

L'aventure terrestre d'Amédée de Piellat, de Diémoz à Jérusalem

par Georges Salamand

Rejeton d'une vieille famille noble d'origine italienne installée en Avignon, Marie Paul Amédée naît à Vienne le 25 janvier 1852 au foyer de Victor de PIELLAT, propriétaire de la fonderie de métaux précieux de Pont-Evêque. Seul garçon des quatre enfants de l'industriel, Amédée a quatorze ans au décès subit de son père qui venait, peu auparavant, d'acheter le château de Diémoz pour en faire la maison familiale.

La fonderie ayant été confiée à la direction de son beau-frère, le jeune homme, catholique fervent, hésite sur la voie à prendre entre la prêtrise dont il s'estimera toujours indigne, et des études d'architecture qu'il terminera à l'âge de 22 ans. Après avoir visité la plupart des capitales européennes, le jeune comte de PIELLAT entreprend, à la fin de l'année 1874 un premier voyage en Terre Sainte comme organisateur de pèlerinage, puis, après son retour en Dauphiné, un second voyage, en 1875 en compagnie de sa mère. C'est à l'issue de ce second séjour qu'Amédée décide de consacrer ses revenus aux œuvres catholiques de Palestine. Membre du Tiers-Ordre de Saint-François, Amédée se fixe à Jérusalem et décide, devant la faible présence catholique romaine dans la Ville Sainte – particulièrement face à

celle, très importantes, des religieux orthodoxes – de négociier, au cas par cas, l'achat de propriétés et de terrains qu'il offrira aux communautés catholiques.

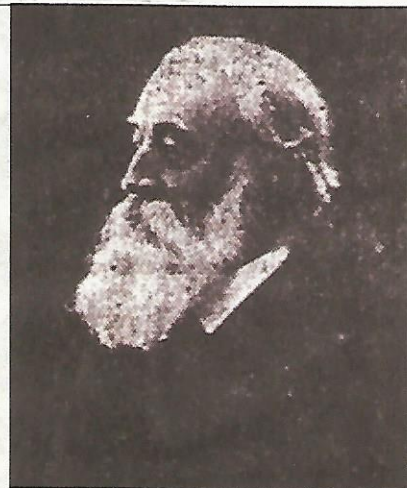
Monopoly sacré

En 1878, sur un terrain de 3 000 m² ancienne propriété du consul de Prusse, le Dauphinois fait bâtir l'hôpital Saint-Louis dont il dresse la plupart des plans et qu'il orne de fresques – récemment redécouvertes – à la gloire des chevaliers des croisades : « *Entrepreneur, surveillant de travaux, architecte et décorateur, le comte de PIELLAT est le grand bienfaiteur des œuvres catholiques de Palestine* ». Médecin, les terrains qu'il achète de toutes mains sont offerts aux Clarisses (route de Bethléem), aux sœurs de Sainte Marthe, à Béthanie, aux Bénédictines sur le mont des Oliviers, aux Carmélites à Caïffa, aux sœurs de Saint-Joseph à Jaffa, ou aux sœurs de Nazareth.

Par ailleurs, PIELLAT, très discret cependant, devient le maillon incontournable de l'organisation des pèlerinages français en Terre Sainte. Il sera à l'origine de la « grande caravane » du pèlerinage pénitentiel dit « des Mille » regroupant mille riches catholiques français que le comte souhaite impliquer financièrement dans ses projets (1883). Devant l'afflux des pèlerins qu'il convient d'accueillir, le

comte s'impliquera également dans la création de l'hospice Notre-Dame de France pour l'établissement duquel il offrira de nombreux terrains.

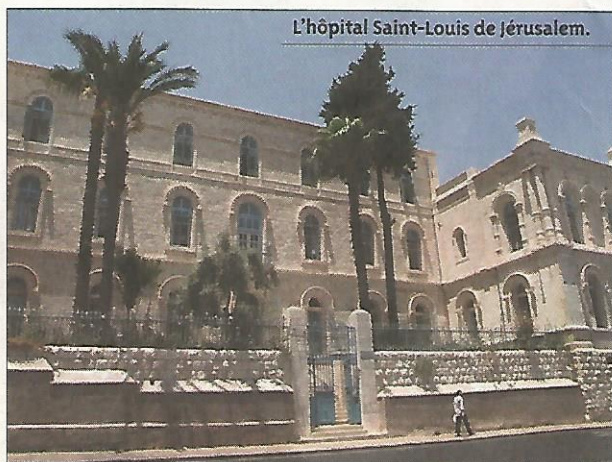
« *Dans ce tourbillon qu'est sa vie entre les multiples projets en cours à travers la Palestine. Il rentre de temps en temps en France* », particulièrement à Diémoz, dans sa maison familiale, pour laquelle il a quelques projets qu'il réalisera après la mort de sa mère survenue à Jérusalem, le 31 décembre



1905. Après avoir transformé la vieille bâtisse en château, il la confiera aux sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition pour accueillir et soigner les malades des environs.

Réfugié en Dauphiné pour la durée de la Grande Guerre, le comte de PIELLAT, après avoir donné aux sœurs de Saint-Joseph ses propriétés de Diémoz, entreprend en 1921 son trente et unième et dernier voyage en Terre sainte. Il ne reviendra pas au pays... Oblat des Bénédictins, il décède dans sa chambre de son cher hôpital Saint-Louis, le 29 avril 1925. Hélas, comme l'exprime l'historien israélien Zvi SHILONY, le souvenir de cet homme de bien s'est totalement dilué, en Dauphiné comme en Terre sainte : « *Dans le dernier quart du XIX^e siècle et dans les premières décennies du XX^e, le comte français Marie Paul Amédée de PIELLAT est l'une des figures de proue des entreprises française en Palestine, en particulier à Jérusalem. Cet homme, dont les réalisations marquent encore aujourd'hui le paysage de la ville, est entré dans l'oubli dès sa mort, après 1925* » (*)... C'est d'ailleurs un peu pour ça que cette chronique s'intitule « Mémoire »!

(*) Zvi SHILONY : « *Un mécène catholique : le comte de Piellat et les communautés françaises de Terre Sainte* » - CNRS 2014.



L'hôpital Saint-Louis de Jérusalem.